

## TRÉLLU Daniel, Yves, Marie dit "Raymond" puis "Colonel Chevallier"

Né le 31 octobre 1919 à Quéménéven (Finistère), mort le 22 avril 1998 à Brest (Finistère) ; instituteur ; militant JC et PCF ; résistant, responsable du FN-FTP (1942-1943) puis chef départemental des FTP du Finistère ; secrétaire national de l'UJRF en 1945 ; secrétaire fédéral du PCF du Finistère (1949-1954) ; candidat du PCF aux élections législatives dans la circonscription de Quimper en 1958 et en 1962.

Fils d'un vannier, Daniel Trellu (parfois écrit Trelu), pupille de la Nation à partir de 1924, entra à l'École normale d'instituteurs de Quimper (Finistère) en 1935. Instituteur en 1938, il adhéra au Syndicat national des instituteurs. En 1935, il avait adhéré aux Jeunesses communistes à Concarneau et formé en 1937 un groupe des Jeunesses communistes à l'ENI. Il fut élu, cette année-là, au bureau des Étudiants communistes. Il devint membre du Parti communiste en 1938. Daniel Trellu se maria en septembre 1941 à Pont-l'Abbé (Finistère) avec la fille d'un mécanicien et d'une tricoteuse. Le couple divorça en 1986.

Mobilisé le 8 juin 1940 à la Rochelle en pleine débâcle, il se retrouva en zone sud après l'armistice. Après avoir un temps envisagé de gagner l'Afrique du Nord où son frère Yves était aviateur, Daniel Trellu rentra en Bretagne et il fut nommé instituteur à Poullan-sur-Mer puis à Quéménéven. Daniel Trellu participa à la réorganisation du parti dans le Finistère, distribuant des tracts puis participant à des actions de sabotage au sein des FTP. Lorsqu'à l'automne 1942, un vague importante de répression décapita la Résistance communiste du Sud Finistère, Jean Guyomard, en liaison avec la direction nationale du Front national, lui proposa d'intégrer l'interrégion. En 1943-1944, Daniel Trellu-Raymond était inter-jeunes au titre des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique. Profitant d'un congé pour maladie, Daniel Trellu réorganisa et développa le Front national (FN) et les FTP dans le Sud (Pont-l'Abbé) et le Centre du Finistère (Saint-

Goazec), notamment chez des jeunes instituteurs. Il prit contact avec Jean-Louis Berthéléme, un agriculteur de Plonévez-du-Faou, opposé aux prélèvements agricoles qui apporta ensuite son appui à de jeunes maquisards. Il entra aussi en liaison avec un réseau d'évasion et apprit par Jean Merrien, secrétaire de mairie à Camaret, l'existence d'un dépôt d'armes enfoui dans le cimetière de Camaret. Robert Alba, ingénieur TPE, responsable du FN du Centre Finistère, se chargea de récupérer ces armes destinées à armer les premiers maquisards du Finistère. En effet, à Pâques 1943, Daniel Trelu, responsable du Front national dans la presqu'île de Crozon et devenu l'un des principaux responsables des FTP du Finistère, organisa le premier véritable maquis de Bretagne dans la région de Châteauneuf-du-Faou, à Saint-Goazec (Finistère), avec 5 ou 6 jeunes réfractaires au STO de Pont-l'Abbé et de Camaret. Jusqu'en mai 1944, ce maquis qui changea plusieurs fois de place ne dépassa jamais la dizaine de membres. Avec Marcel Cariou de Pont-L'Abbé, responsable maquis du FN, Daniel Trelu se chargea dans un premier temps du ravitaillement de ce premier maquis FTP, soutenu aussi par des agriculteurs de Saint-Goazec et de Spézet. Il était régulièrement en contact avec Auguste Delaune de Saint-Denis, responsable interrégional FTP. Quand ce dernier fut mortellement blessé au Mans par les brigades spéciales de la police de Vichy, les FTP du Finistère furent chargés d'organiser son évasion de l'hôpital sur le plan logistique (armement, uniforme allemand) qui devait être mise en œuvre par un groupe d'Ille-et-Vilaine, exemple de coordination poussée de la Résistance communiste. Mais Auguste Delaune mourut le 12 septembre 1943 avant sa mise en œuvre. Repéré par Guy Vissault de Coëtlogon, un militant du PNB agent de l'Abwehr qui cherchait à infiltrer les maquis en formation, Raymond et Marcel Cariou n'échappèrent à l'arrestation le 19 octobre 1943 que parce qu'ils étaient en retard à une réunion de responsables du FN au greffe du tribunal de Châteaulin. Plusieurs résistants furent arrêtés et déportés (Alba, Yves Le Gall). Fin 1943-début 1944, les attentats et les sabotages des FTP ne cessèrent de s'intensifier sous l'impulsion de Daniel Trelu, de manière autonome. En effet, en janvier 1944, du fait de la répression allemande contre

l'Armée secrète, le contact avait été rompu. Il ne fut rétabli qu'en juillet 1944 avec le nouveau chef des FFI du Finistère, le lieutenant-colonel *Berthaud*, Roger Bourrières, le successeur de *Poussin*, Mathieu Donnart, arrêté à la fin juin. Après le débarquement, l'état-major de l'interrégion Ouest des FTP fut dissous. Marcel Hamon, le colonel *Courtois*, fut nommé commandant des FTPF de Bretagne et Daniel Trelu, le lieutenant-colonel *Chevalier*, chef départemental des FTP du Finistère. Il maintint la liaison avec Marcel Hamon, installé à Saint-Nicolas-du-Pélem (Côtes-du-Nord), et avec les nombreux groupes et maquis FTP du Finistère, grâce à 16 jeunes femmes, agentes de liaison. Dans la période insurrectionnelle, l'intégration se passa bien entre les FFI-FTP et les officiers SAS parachutés, prenant le commandement de maquis, et les deux équipes Jedburgh. Daniel Trelu prit part avec ses hommes aux combats de la Libération. Après la Libération, en 1945, Daniel Trelu devint secrétaire national de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France (UJRF) qui avait remplacé les Jeunesses communistes dont il devint permanent jusqu'en 1949. Il s'installa à Villejuif en banlieue parisienne, ville dont il fut élu conseiller municipal en 1947. En 1949, Daniel Trelu rentra dans le Finistère où il exerça des responsabilités importantes au secrétariat de la fédération du PCF. Il est probable que ce retour dans son département correspondît à la volonté de reprise en main de la fédération par le bureau politique en même temps qu'à une stalinisation du parti. En février 1949, Jeannette Vermeersch présida à Brest une conférence fédérale qui renouvela très largement les instances dirigeantes avec l'arrivée de 24 nouveaux communistes. *Le Breton socialiste*, l'hebdomadaire de la SFIO parla de « purge ». Le bureau politique reprochait à la fédération du Finistère de développer une ligne trop axée sur la laïcité et de compromettre ainsi « une politique d'union » mais en réalité il existait de graves problèmes au sein de la CGT qui se traduisirent à la fin de 1949 par l'exclusion de la CGT puis du PCF de Ernest Miry, le secrétaire départemental de l'UD CGT. La principale conséquence de cette conférence fédérale dans le parti fut aussi la mise à l'écart de

Marie-Yvonne Lambert, députée qui avait remplacé Pierre Hervé à l'Assemblée nationale en juin 1948, comme secrétaire politique. Daniel Trellu, militant expérimenté, occupa cette fonction, appuyé par le cheminot François Tournevache, un autre militant résistant, et Alain Signor, député qui venait de quitter le Comité Central. Sous la houlette de Daniel Trellu, le PC du Finistère connut un processus de sectarisme au nom de la lutte contre le « titisme », avec son lot d'exclusions, notamment d'élus en 1950 (Albert Quelven et Naviner), de critiques, d'autocritiques et de réintégrations. L'influence du PCF recula. Daniel Trellu, critiqué par le BP pour cette ligne sectaire, dut lui-même faire son autocritique en 1952. En août 1952, le BP lui demanda d'essayer de renouer des liens avec la SFIO. Premier secrétaire fédéral au début de 1953, Daniel Trellu figurait en deuxième position derrière Pierre Le Rose, voilier gréeur à l'été 1953 et il quitta le secrétariat fédéral en 1954, restant néanmoins membre du bureau fédéral jusqu'en mai 1964, puis du comité fédéral jusqu'en 1966. Lors de la conférence fédérale des 12-13 juin 1965, sa candidature au comité fédéral souleva des oppositions en raison de son « attitude opportuniste » (selon le rapport d'Henri Rol-Tanguy qui suivait la conférence) lors des dernières élections municipales à Trégunc. Pendant cette période, Daniel Trellu, redevenu instituteur à Trégunc, près de Concarneau, était le secrétaire de la section, militant du SNI et de la Fédération des œuvres laïques. En 1965, il devint aussi responsable départemental de l'ANACR. Au début de la Cinquième République, Daniel Trellu défendit les couleurs du PCF dans la 1ère circonscription du Finistère à Quimper. En novembre 1958, il obtint 21,6 % des suffrages exprimés au premier tour et se maintint au second progressant encore (26,6 %) face au duel fratricide d'André Monteil, maire de Quimper et député MRP sortant, et de Hervé Nader, ancien député de droite de 1936, élu avec l'étiquette de l'UNR. En novembre 1962, Daniel Trellu arriva en tête de la gauche au 1er tour avec 21,4 % des voix et il affronta au second (38,6 %) le candidat de l'UNR Roger Evrard, élu avec 60,7% des voix (Nader qui avait voté la censure du gouvernement Pompidou avait été éliminé dès le 1er tour). En 1967, Daniel Trellu ne

se représenta pas. Une nouvelle génération de militants prenait la relève de celle issue de la guerre. Par sa forte personnalité, Daniel Trellu avait marqué l'histoire du PCF du Finistère de la Résistance aux années de guerre froide et aux débuts de la Cinquième République. Il quitta le PCF en 1984. Daniel Trellu était devenu professeur de Français au lycée de Quimper. Il écrivit en breton deux recueils de poésies, *Brud-barzonegou* (1976) et *Geriou ho Soniou. Des mots et des chants*, publié en 1997 à Brest par Ar Skol Vrezoneg. La crémation se déroula à Carhaix le 25 avril 1998 précédée d'un hommage public. Plusieurs communes du Finistère, dont Brest, donnèrent son nom à des artères.

**POUR CITER CET ARTICLE :**

<https://maitron.fr/spip.php?article133070>, notice TRÉLLU Daniel, Yves, Marie dit "Raymond" puis "Colonel Chevallier" par Christian Bougeard, version mise en ligne le 30 novembre 2010, dernière modification le 8 juillet 2018.

